



HAL
open science

LA NOTION NAHUA D'INDIVIDU

Marie Noëlle Chamoux

► **To cite this version:**

Marie Noëlle Chamoux. LA NOTION NAHUA D'INDIVIDU. Dominique MICHELET. ENQUÊTES SUR L'AMÉRIQUE MOYENNE. Mélanges offerts à Guy Stresser-Péan, INAH, CONACULTA, CEMCA, pp.303-311, 1989, Etudes mésoaméricaines, vol. XVI. halshs-00383905

HAL Id: halshs-00383905

<https://shs.hal.science/halshs-00383905v1>

Submitted on 14 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉTUDES MÉSOAMÉRICAINES, VOLUME XVI
ENQUÊTES SUR L'AMÉRIQUE MOYENNE
Mélanges offerts à Guy Stresser-Péan

Coordinateur: Dominique Michelet

Publié en coédition par

INSTITUTO NACIONAL DE ANTROPOLOGÍA E HISTORIA
CONSEJO NACIONAL PARA LA CULTURA Y LAS ARTES
CENTRE D'ETUDES MEXICAINES ET CENTRAMERICAINES
México 1989

LA NOTION NAHUA D'INDIVIDU: UN ASPECT DU *TONALLI* DANS LA REGION DE HUAUCHINANGO, PUEBLA

Marie-Noëlle Chamoux
Chargée de recherche au CNRS

Le terme qui nous occupe ici a fait l'objet d'une abondante littérature ethnographique, ancienne et récente. Néanmoins, si l'on fait une liste des significations restituées par les ethnologues, une impression de flou ou de dispersion persiste¹. Nous avons du mal à "penser" le *tonalli*².

Pour cerner la notion, l'étymologie offre un premier recours. Les linguistes s'accordent pour rattacher *tonalli* au verbe *tona*, chauffer, irradier, et on peut voir là la clef des divers sens du mot. Mais cette méthode n'est pas sans risque pour interpréter des représentations et la vision du monde. Elle pose plusieurs problèmes. N'est-ce pas supposer un peu vite que la pensée indigène procède comme la langue, par glissements successifs, par enchaînements, et que chaque usage du mot met en jeu d'un seul coup toute sa genèse, sous forme de connotations? N'est-ce pas aussi croire qu'un même mot recouvre nécessairement une catégorie unifiée, quelque soit le contexte de son emploi? Pour sortir de l'impression d'opacité, doit-on à toute force reconstruire un principe unificateur des diverses significations? Ce peut être évidemment le cas, mais cela peut tout aussi bien ne pas l'être. Par exemple, chez nous, le mot "objet" s'applique, entre autres, à une chose matérielle, mais aussi à l'objectif d'une démarche scientifique. Quelle que soit la genèse et les liens entre ces deux acceptions, nous ne les confondons pas dans notre pratique. N'en serait-il pas de même pour *tonalli*?

Beaucoup de difficultés viennent en fait de ce que nous ne possédons pas, pour étudier des traditions culturelles exotiques, la même richesse d'informations intériorisées, devenues intuitives, qui nous aident, lorsque nous considérons notre propre cas, à corriger, ajuster, affiner, hiérarchiser, relativiser nos interprétations. Aussi toute attestation d'usage a sa valeur. C'est pourquoi nous versons ici au dossier une partie des données ethnographiques sur le *tonalli*, recueillies en 1970 chez les Nahuas de la Sierra de Puebla (villages de Cuacuila, Xilocuautla et Ocpaco, municipe de Huauchinango), et qui, bien qu'analysées dès 1975, sont encore inédites³. Le thème s'était alors imposé à nous en quelque sorte de lui-même, car il paraissait le seul capable d'éclairer les pratiques religieuses et les rituels chez les Nahuas. L'enquête sur ce sujet, suspendue en 1971, ne prétend pas à l'exhaustivité et mériterait sans doute d'être complétée sur le terrain, à la lumière de l'ethnographie d'autres populations mexicaines, qui a beaucoup avancé depuis cette date. Mais, vu la place impartie, nous nous

en tiendrons ici aux données provenant de ces villages et recueillies à l'époque, sans effectuer d'extrapolations vers notre cas de ce que l'on a trouvé ailleurs, et les comparaisons demeureront pour la plupart implicites. Cependant, du fait de la dynamique d'analyse, une interprétation sera nécessairement suggérée.

VUE D'ENSEMBLE DES ACCEPTIONS DE *TONALLI*

Un premier groupe de significations de *tonalli* est assez aisé à décrire. A Cuacuila, un premier sens attesté est celui de "soleil". On s'en sert surtout pour dire "un soleil", mais pour l'astre du jour, le Soleil, on préfère le révérenciel *tonaltzintli*, et pour la divinité solaire *Totecodios*, Notre Seigneur Dieu, ou simplement *Dios*, *Diosito*. Un second est celui de "temps", au sens général. Le mot ne prend alors pas de pluriel: "*quesque tonalli?*" signifie: "combien de temps?". Un troisième sens est "jour" ou "journée", comme unité de temps. Dans ce cas on peut le mettre au pluriel: "*quesque tonalti?*" veut dire: "combien de jours?". Ce groupe de significations est largement répandu dans l'aire mésoaméricaine ancienne et contemporaine. Il ne semble pas y avoir de confusion possible entre ce groupe et le suivant, ni entre les différents sens ci-dessus énumérés. Ils sont aisément traduits en espagnol par les Nahuas et identifiables par le contexte, même en l'absence de l'une des marques linguistiques évoquées (deux de ces emplois du mot se trouvent dans la note n° 7).

Mais en poursuivant la liste des usages du mot, nous abordons un deuxième groupe de significations, beaucoup moins claires. Selon les cas, on devra traduire *tonalli* par "destin", "caractère", "double", "âme", "esprit", "ombre", "force vitale", "coeur", "intelligence" et sans doute par bien d'autres termes encore. Demander une traduction aux informateurs offre peu d'aide, les Indiens employant parfois eux-mêmes, dans les phrases en nahuatl, les mots espagnols suivants: *sombra*, *espíritu*, *ánima*, *corazón*, et plus rarement *alma*, ce qui n'éclaire rien, bien au contraire. Un autre terme nahuatl, *isehual*, traduisible par l'ombre de quelqu'un (*su sombra*), semble être parfois utilisé comme un équivalent de *tonalli*, sans qu'on puisse exclure totalement qu'il s'agisse d'un autre concept. Les données ethnographiques recueillies restent ambiguës sur ce point. Nous touchons là aux conceptions de l'être. Sont-elles donc par essence particulièrement floues? Ou bien nous trouvons-nous devant des concepts si étrangers à notre culture que ni les Nahuas, ni nous-même n'arrivons à les traduire?

On peut dire, en anticipant sur la suite, que le *tonalli* est un principe de vie: sans lui, on meurt. L'idée nous est familière, puisque dans la vision chrétienne la vie terrestre est l'union d'une âme et d'un corps, et la mort, leur séparation. Mais c'est à peu près la seule analogie entre le *tonalli* et nos conceptions de l'âme.

Un pas vers l'éclaircissement de ce second ensemble de significations serait de parvenir à le subdiviser à son tour en sous-groupes. Dans l'état présent de notre enquête, nous disposons d'indices qui, quoique peu nombreux, suggèrent au moins deux sous-ensembles distincts de contextes où l'on évoque le *tonalli*. Dans le premier, il est présenté comme un élément fixe et immuable qui situe la personne dans le Cosmos; dans le second, il est traité comme une entité fluctuante qui va, vient et varie selon les circonstances de la vie. De cette appartenance à des contextes différenciés, on peut inférer deux acceptations. La contradiction entre elles, que le lecteur perçoit sans doute, n'est pas irréductible en termes de métaphysique nahua⁴. Nous examinerons ici la plus précise de ces acceptations, la première, que les données ethnographiques permettent de cerner d'assez près. C'est donc un aspect —et seulement un— de l'idée de *tonalli* que nous allons analyser.

UN ASPECT DU *TONALLI*: LA NATURE PROFONDE DE LA PERSONNE

Le *tonalli*, destin, caractère inné

L'enquête ethnographique suggère que, pour les Nahuas, chaque individu possède depuis sa naissance des caractéristiques qui vont peser sur son avenir. D'une certaine façon, il subit des prédéterminations. Ces caractéristiques sont celles de son *tonalli* (presque toujours présenté à la forme possessive: *itonal*). Chaque personne en possède un. Dans cette acception, le mot ne devrait pas être traduit par "âme", mais plutôt par "destin" et/ou "caractère". Tous les *tonalli* ne sont pas semblables ni équivalents, ce qui est cohérent avec ces notions. La différence avec la conception chrétienne de l'"âme", qui est au départ identique pour tous les hommes, est métaphysiquement profonde. Par contre, ces sens de *tonalli* peuvent se comparer avec les sujets traités par toute une série de "disciplines" déterministes de divination: l'astrologie, la chiromancie, la morphologie, etc. ou même avec les premiers avatars de la psychologie et de la criminologie créant des "types" humains. Mais cette analogie est loin d'épuiser l'idée de *tonalli*.

Le *tonalli*, double non-humain de la personne

Pour décrire les autres aspects du *tonalli*, il est nécessaire de préciser d'entrée —même de façon très schématique— une conception nahua plus générale, celle d'un **monde non-humain** qui prolonge le monde des hommes. Nous y trouvons réunis des éléments qui, dans nos vues occidentales, sont distribués dans diverses notions: celle de naturel, de sauvage, de surnaturel, de divin, de démoniaque, de magique, etc. Ce qui appartient à cet univers n'est pas systématiquement divisé en "essentiellement bon" et en "essentiellement mauvais", mais présente toujours, absolument toujours, un caractère potentiellement dangereux. Le *tonalli* fait partie de ce monde non-humain.

L'expression de non-humain a été choisie pour coller étroitement au nahuatl. Les Indiens des villages visités utilisent en effet *a'mo cristiano*, qui est formé mi de nahuatl, mi d'espagnol, pour désigner toutes les êtres inquiétants ou divins du monde "sauvage-surnaturel". Nous verrons plus loin que l'on trouve une expression équivalente (*amo tlacatl*, non-homme au sens de *homo*) dans les textes anciens.

LE *TONALLI* COMME INDIVIDU. Pour les Indiens, le *tonalli* d'une personne n'est pas une entité purement spirituelle, mais un être **matériel, physique**, de nature non-humaine.

En temps qu'être concret, il est un individu: le *tonalli* de quelqu'un, c'est telle pierre en particulier, tel animal. Il est aussi sexué: les uns sont mâles et les autres femelles, disent les informateurs.

La croyance est que quand l'individu-*tonalli* souffre ou meurt, l'individu humain souffre ou meurt aussi. On en donne pour preuve des histoires comme la suivante:

Il y a quelques années, un homme du village vit une taupe (*tuza*) dans son champ, qui était situé non loin de l'agglomération. Il la tua avec sa houe. Une pointe de l'instrument entra dans l'oeil de l'animal, et l'autre dans son front. Au même moment, dans le village, une femme se mit à crier en disant que son front et que son oeil lui faisaient très mal. Très peu de temps après, elle mourut. La taupe était son *tonalli*. Comme son *tonalli* est mort, elle est morte aussi⁵.

Cette croyance est également exprimée dans un conte, dont voici un extrait. Pour se venger d'une femme qui ne lui avait pas versé son salaire, un journalier agricole, aidé de quelques compagnons, cherchent le *tonalli* de celle-ci :

...“Il y a là-bas une pierre. Moi, je sors (voir) en bas. Peut-être est-ce son *tonalli*. Allons voir...” Alors —il était très tôt, environ une ou deux heures du matin— ils arrivèrent là, près d'une pierre et ils disent: “Mais oui, vraiment, c'est bien lui, c'est son *tonalli*, cela.” Alors ils montèrent sur une montagne et ils y restèrent, ils y restèrent pour briser la pierre. Ils regardèrent la femme et commencèrent à frapper, à frapper, à frapper avec leur force. Mais quand ce fut cinq heures du matin, la pierre avait juste un tout petit peu éclaté. Ils la brisèrent. Mais le jour parût(...). L'aube se leva. Là-bas, la femme s'éveilla; elle commença à crier dans sa maison que sa tête lui faisait très, très mal (...). Comment n'aurait-elle pas eu mal à la tête? Ils avaient cassé la... Comme ils avaient brisé la pierre, sa tête avait éclaté aussi...⁶

L'espèce à laquelle appartient le *tonalli* confère à l'homme correspondant certaines propriétés et capacités particulières.

LE *TONALLI* COMME ESPECE. Un *tonalli* n'est pas seulement un individu, mais un être appartenant à une **espèce** non-humaine (du règne animal, minéral ou de phénomènes naturels) dont il possède les **propriétés**.

Il prend place dans une hiérarchie des espèces, fondée sur l'idée de force ou de puissance (*chichahualistli*). Un *tonalli* est plus ou moins “fort” qu'un autre. C'est l'espèce à laquelle il appartient qui lui confère son rang. La force du *tonalli* ne dépend pas de l'âge d'un individu, ni du sexe. C'est au contraire la force de l'individu qui dépend de l'espèce du *tonalli*.

La hiérarchie de puissance semble fixe. Les informateurs disent que le plus fort *tonalli* est de feu. D'autres, comme la pierre (*tetl*), les fauves (*tigre* ou *selotl*, *león*, mots que l'on rapporte généralement à jaguar et puma), ou comme la taupe (*tuzá*) sont également très forts, mais d'un rang tout de même inférieur. Toutes sortes d'animaux viennent ensuite: les ânes, les chiens. Parmi les *tonalti* plus faibles, il y a les dindons, les poulets... Quelqu'un qui est supposé avoir un *tonalli* fort est dit *tonalchicahuac*, “âme forte”. Il ne connaît pas la peur ou la crainte. Ainsi le conteur dit de la femme-pierre évoquée ci-dessus: “Comme son *tonalli* était pierre, elle non plus n'avait pas peur” (*como tetl itonal, también a'mo momauhtiyá*).

La force des *tonalti* détermine des vocations qui se manifestent dans la différenciation sociale. Ainsi certains *tonalti* prédisposent-ils aux places de pouvoir, d'autres à celles de voleurs, d'autres à celles de sorciers. Les croyances qui se rattachent à cette hiérarchie gravitent autour de ce que l'on appelle dans la littérature le nahualisme.

LE NAHUALLI, TRANSFORMATION DE L'HUMAIN EN NON-HUMAIN

Le *nahualli*, potentialité d'un *tonalli* fort

Le mot a fait fortune, tant dans le monde indien que dans le monde métis mexicain. A Cuacuila, c'est à la fois le nom général pour tous les hommes qui ont le pouvoir de se transformer en météore ou en bête, et celui donné plus spécifiquement à ceux qui se changent en animaux: jaguar, puma, vautour, etc. Voici une définition donnée par un informateur:

Un *nahualli*, c'est un homme qui se change en animal. Il possède beaucoup de force. Pour cela il peut se changer en rat, et en bête à corne, encore en serpent. Un autre jour, un homme vit une chose comme un soleil ou une étoile qui passa en haut en volant et en éclairant avec beaucoup de lumière. L'homme dit que c'était un *nahualli*⁷.

Se transformer se dit *cuepa*, à la forme réfléchie; le verbe signifie "retourner quelque chose" à la forme transitive. On emploie aussi un verbe signifiant "changer de vêtements" : "Alors ils se revêtirent, ils se transformèrent en nahualti" (*Entonces omopatlaque', omocuepque' de nahualti*).

Les *nahualti* sont ambivalents: ils sont tous dangereux, bien qu'ils ne soient pas tous obligatoirement mauvais, on le verra. Mais certains ont de mauvaises intentions, surtout ceux qui deviennent des animaux sauvages. Ils se transforment ainsi pour accomplir des actes blâmables, principalement pour voler les récoltes, les basse-cour et les bergeries, mais aussi pour festoyer et se goinfrer ensemble. Plus rarement, ils s'attaquent aux femmes pour les violenter. Mais, bons ou mauvais, tous peuvent se servir de leur pouvoir pour faire du mal à leurs ennemis et même pour les tuer, et c'est là le vrai danger.

De très nombreuses histoires circulent sur les *nahualti*. En voici une qui prétend être vraie et récemment arrivée à un homme de Cuacuila, près du village.

Untel était dans les champs lorsqu'il vit un animal ressemblant à un âne. Il prit peur et voulut tirer car il avait sur lui un pistolet. Mais le coup ne partit pas. Quarante-sept jours plus tard, un homme du village lui dit: "Tu voulais me tirer dessus l'autre jour, n'est-ce pas?" Untel ressentit alors une grande peur. Il s'effraya bien plus de savoir que le *nahualli* l'avait reconnu que lors de sa rencontre avec l'animal *nahualli*⁸.

Le *nahualli*, c'est avant tout un *tonalchicahuac*, qui use de sa force pour se transformer. Dans les histoires de *nahualti*, la référence au *tonalli* est très fréquente, lorsque l'on en vient au vif du sujet:

Un jeune homme pauvre était journalier (...). Il travaillait au champ avec deux autres garçons. Ceux-ci lui disaient tous les soirs: «Attendez-nous ici». Et le matin, il trouvait dans la hutte du champ un porc, ou quelque autre viande. Ces deux garçons étaient des *nahualti*. Ils se transformaient en jaguars. Fort était leur *tonalli*⁹...

Ils opèrent leur transformation la nuit en accomplissant divers rites. On mentionne celui de sauter sept fois au-dessus d'un foyer allumé. Dans certains cas, ils doivent jeûner durant sept jours. Toujours dans la même histoire, le jeune homme devenu lui aussi jaguar boit le sang d'un porc, malgré les mises en garde de ses compères, et ne peut plus redevenir complètement un homme:

Le jaguar partit, vit un porc, le tua. Mais le goût du sang lui plut, car il était animal, et il le but. Au matin, il se transforma en homme, mais sa tête resta celle d'un jaguar. Il alla voir ses deux amis qui lui dirent: « Nous allons essayer de te redonner ton visage d'homme (*cristiano*), mais cela va être difficile». Ils allèrent voir le vautour (*zopilote rey*). Ce dernier dit: "Il faut d'abord que le garçon reste sept jours sans manger."...¹⁰.

Très souvent, ils se réunissent et agissent en groupe, comme on le voit dans ces histoires. Leur lieu de réunion est le sommet des montagnes, et leur moment, la nuit. Le *nahualli* est en fait la face non-humaine et nocturne de chaque personne après que, littéralement, elle "se soit retournée". Les informateurs de Sahagún ne disaient pas autre

chose, il y a 400 ans: “*nahualli mochihuaya...quitoznequi amo tlatcatl*”, il se faisait *nahualli*...ce qui veut dire “non-homme”¹¹.

Les diverses sortes de *nahualti*

Diverses formes de *nahualti* doivent être distinguées:

- Le *xihnahualli* ou encore *tlenahualli*. Les informateurs disent que c'est une grosse boule de feu que l'on peut voir la nuit; que c'est le plus “fort” de tous; qu'il vole beaucoup plus haut que le *tlahuepoche* (voir ci-dessous), et arrive même “jusqu'à Jésus Christ” (ce qui pourrait peut-être signifier: “jusqu'à la divinité solaire”); qu'il peut pénétrer à son gré les montagnes, la terre et tout autre obstacle; qu'il se déplace à toute vitesse. Un informateur précise: “Il part comme un télégramme”; un autre dit: “il file à une vitesse supersonique. Il lui faut une heure seulement pour faire le tour du monde”. Certains ne les décrivent pas comme des boules de feu, mais comme des êtres “à corps lumineux, grosse tête, grandes oreilles et ventre rebondi, qui se déplacent dans les airs les pieds joints et les mains tendues au dessus de la tête, comme pour plonger.” Les *xihnahualti* se réunissent la nuit au sommet des montagnes après s'être transformés en sautant sept fois au dessus d'un feu.

Les *xihnahualti*, dit-on, sont “les guérisseurs du monde” (*curanderos del mundo*). Ils sont envoyés par Dieu et par Rome (Santa Roma) pour empêcher que le monde ne se perde. Chaque village a ses *xihnahualti* gardiens. Ce sont les “âmes” les plus fortes, les plus vaillantes. Leur nombre est de trois ou de six par village. Ils sont hommes ou femmes. Le président de la République et les généraux sont des *xihnahualti*, comme on nous l'a dit expressément. Malgré son investiture divine, le *xihnahualli* peut être dangereux, car il peut utiliser sa force pour se venger de ses ennemis, en les dévorant à minuit.

- Le *tlahuepoche*. Ce sont des gens qui se transforment la nuit en êtres de lumière, hommes ou femmes. Si c'est une femme, on distingue ses longs cheveux. On les voit jouer et s'accoupler dans la nuit. Tous les vingt jours, ils prennent leur forme de *tlahuepoche* et sortent par groupes de sept ou de multiples de sept, ou encore de chiffres se terminant par sept. Le *tlahuepoche* est dangereux surtout pour les enfants, dont il suce le sang.

D'autres informateurs semblent donner aussi le nom de *tlahuepoche* à des êtres ayant la forme d'animaux (chiens, chats, ânes, oiseaux nocturnes). Mais tous sont d'accord sur le fait que le *tlahuepoche* s'attaque surtout aux enfants. Ces croyances sont largement répandues, non seulement chez les Indiens, mais dans les couches populaires métisses. Une femme créole de Xilocautla raconte que la nuit, le *tlahuepoche* se perche sur le toit de la maison et descend sa langue, qui est comme un fil, pour sucer le sang des enfants. Pour s'en débarrasser, il faut lui “couper la langue” avec des ciseaux, et l'on voit alors des gouttelettes de sang sortir du fil coupé. Les enfants sont des courges (*tzilacayo'tli*) pour le *tlahuepoche*, dit-elle.

Il y a d'autres remèdes pour se défendre contre les *tlahuepoche*. Si l'on en rencontre la nuit sur son chemin, et qu'ils essaient de vous empêcher de passer et de vous tuer, il faut mettre très vite ses habits à l'envers, chemise et pantalon. Ainsi ils ne peuvent rien contre vous. Il faut procéder de même quand on rencontre des *nahualti*. L'idée de “retournement” et de “changement de vêtements”, suggérée par le vocabulaire de la transformation, se retrouve ici.

Les informateurs n'ont pas expliqué plus clairement la différence entre les *xihnahualti* et les *tlahuepoche*. Nous avons reproduit leurs propres termes. Les plus âgés distinguent nettement les deux types. Les plus jeunes manifestent plus de confusion. En tout cas, aucun n'a paru voir de contradiction entre le fait que les *tlahuepoche* soient des lumières ou des animaux, alors que ce rapprochement de sujets appartenant à des "règnes" différents nous surprend. Sans entamer un développement qui nous conduirait trop loin dans la cosmogonie indigène, signalons que cela n'est pas contradictoire pour les Nahuas. Ils disent en effet, comme leurs voisins d'autres ethnies et comme leurs ancêtres précolombiens, que "les étoiles sont des animaux". On peut en conclure que, pour eux, lumières nocturnes et animaux ressortissent d'une même classe de phénomènes.

Les circonstances de la vie dans lesquelles les Indiens invoquent l'intervention du nahualisme se résument à deux cas de figure: 1) des pertes, des vols, des agressions par des animaux ou même une simple rencontre nocturne avec une bête ne sont autres que des vengeances d'ennemis ou voisins avec qui l'on est en conflit; on découvre ainsi qu'ils sont *nahualti*. 2) la présence d'un des éléments suivants: le pouvoir politique, la puissance (y compris magique), le prestige, un rang social élevé, le courage, la force physique ou morale, la sagesse désignent une personne, homme ou femme, comme *nahualli*.

COMMENT CONNAITRE LA NATURE DU TONALLI

Comment connaître son propre *tonalli*

Le *tonalli* est le plus souvent caché à tous, même à celui dont il est l'"âme". En principe, les gens ne savent pas à quelle espèce appartient leur *tonalli*, ni quel individu, chose ou animal, leur correspond, ni où il se trouve. Pourtant, *sous certaines conditions*, cette connaissance peut se produire.

Elle apparaît dans deux cas: soit on "sait" parce que le *tonalli* que l'on possède vous place parmi les personnes particulièrement clairvoyantes, soit elle est révélée, à l'occasion d'un incident (maladie, rencontre, etc). Mais on ne l'évoquera jamais dans la vie courante et cela restera un secret intime.

Un individu possédant un *tonalli* fort connaît en général l'espèce de celui-ci. Mais elle peut aussi lui être révélée par un autre, notamment par un *nahualli*. Lorsqu'il connaît son *tonalli*, il peut en prendre la forme. Il devient ainsi lui-même *nahualli*. Le conte sur les jaguars déjà cité précise:

Le journalier avait aussi un *tonalli* de jaguar, mais il ne le savait pas. Les deux *nahualti* l'aidèrent à se transformer en jaguar...

Les gens ayant un *tonalli* de même espèce peuvent lire mutuellement dans leurs pensées. Dans un conte, qui met aux prises un homme et sa fille, le père devine les pensées et les actes de son enfant car "il a le même *tonalli*, le même cœur. Il connaît son *tonalli*." (*quipiya mismo itonal, icorazón. Tonalmatiya.*). Réciproquement, la jeune fille sait aussitôt ce que fait son père.

Le *tonalli* peut être transmis héréditairement. C'est du moins ce que le même conte fait présumer. Une question posée à la conteuse sur le pourquoi de cette télépathie entraîna la réponse: "parce que c'était son enfant".

Comment les autres connaissent-ils le *tonalli*.

Mis à part le fait que ceux qui ont un même *tonalli* se “savent” mutuellement, les personnes ordinaires peuvent interpréter certains indices permettant de deviner l'espèce du *tonalli* de quelqu'un d'autre. En effet, il y a parfois des signes visibles. Les uns sont fournis par le calendrier, d'autres par des marques sur le corps, par la gémellité, par des particularités survenues à la naissance, enfin par des comportements. Très peu d'entre eux ont été recueillis pendant l'enquête, qui pourrait sans doute être complétée sur ce point car, dans des populations voisines, d'autres signes ont été relevés¹².

En considérant le calendrier, les Nahuas disent que la date de naissance d'un enfant peut parfois indiquer sa nature et sa destinée. Ainsi les enfants nés au Nouvel An, c'est-à-dire *avant* l'aube du premier janvier, seraient destinés à mourir riches. On retrouve là une trace, certes très appauvrie, des croyances précolombiennes sur la détermination du destin par le jour de naissance, relatées entre autres dans l'horoscope aztèque appelé *tonalpohualli*.

Si l'on regarde certaines marques corporelles, des membres et un corps plus velus que la normale indigène indiquent un *tonalli* de fauve. Mais toutes les particularités physiques ne s'interprètent pas de cette façon. Certaines résultent, dit-on, d'accidents “surnaturels” survenus pendant la grossesse, comme le bec-de-lièvre, l'absence de nez, de doigts, etc, et n'indiquent donc rien sur la nature du *tonalli*.

La gémellité, marquée par un signe ou une naissance multiple, est également une indication importante. On pense que l'épi de cheveu d'un enfant, *icuayolo* (le cœur de la tête), prédit, s'il est double, des capacités particulières. Dans ce cas, l'enfant sera “très intelligent”. Mais ce signe n'a pas été mis en relation avec une espèce particulière de *tonalli*, dans les informations recueillies. Autre exemple, les jumeaux (*coatl*) ont un pouvoir particulier, qui est de provoquer des entorses (*xoxalli*). Ils peuvent aussi les guérir.

Dans les comportements, un *tonalli* de “feu” (*xihnahualli*) se reconnaît à ce que la personne ne mange pas de viande. D'une façon plus générale, tout comportement sortant de l'ordinaire permet de faire des suppositions sur la nature du *tonalli* de quelqu'un.

Sous les aspects précédemment décrits (destin, caractère inné, double non-humain de l'individu, ainsi que la capacité de se transformer en *nahualli*) le *tonalli* apparaît comme une entité à la fois intérieure et extérieure à la personne. Des détails, dont certains apparaissent dans les citations de contes reproduites ici, suggèrent qu'à Cuacuila on considère que son site corporel est dans la tête, comme cela a été observé dans d'autres populations nahuas du Mexique (la femme-pierre a mal à la tête, la femme-taupe aussi, l'homme-jaguar garde une tête animale, etc)¹³. Mais l'information n'a pas été recueillie explicitement lors de l'enquête de 1970. Entité externe, le *tonalli* fait partie des mondes tout à la fois naturel et surnaturel, qui semblent être réunis dans une seule catégorie pour les Nahuas: le non-humain.

Une autre caractéristique importante du *tonalli*, pris aux sens précédents, est que l'action humaine ne peut agir sur lui. Tout au plus certains individus peuvent-ils utiliser la nature “forte” qui leur est échue en se transformant en leur double. Telle est du moins une interprétation que nous pouvons donner de l'ethnographie recueillie. Sous ces aspects, *tonalli* peut être traduit par le terme d'*essence*, comme on l'emploie en philosophie.

L'individu n'existe jamais seul. Il est ce que les autres en voient, en savent, en supposent. Finalement, ce sont toujours les autres qui vous révèlent votre *tonalli*. Discours sur l'Univers,

sur les types d'hommes, sur l'inné et l'acquis, le *tonalli* permet tout aussi bien une légitimation des hiérarchies sociales et du pouvoir, qu'une interprétation des événements privés et publics qui peuvent les mettre en question.

Paris, 1988

NOTES

¹ Voir un bilan et une récente proposition d'interprétation dans López Austin, A., *Cuerpo humano e ideología. Las concepciones de los antiguos nahuas*, UNAM, Mexico, 1980.

² *Tonalli* ou *tonalle*, si l'on préfère transcrire ainsi la prononciation locale, qui est intermédiaire; pluriel: *tonalti*, ou *tonalte*. Les mêmes remarques valent pour *nahualli*, *nahualti*, employés plus loin. L'orthographe adoptée pour le nahuatl est une adaptation de celle utilisée dans la langue classique. Il convient de lui appliquer la prononciation de l'espagnol ancien.

³ Malgré le temps écoulé depuis l'enquête, l'ethnographie des Nahuas de cette région est restée très peu développée. Deux ouvrages abordent des questions voisines du thème ici traité. L'un est antérieur à notre séjour: il s'agit de Montoya Briones, J. *Atla. Etnografía de un pueblo Nahuatl.*, INAH, Mexico, 1963. L'autre est postérieur de quelques années: Tuynman-Kret, M. *The development of Health Care in the Process of Modernization. A sociological research in the villages of Chiconcuautla and Cuacuila, two rural societies in the Sierra Norte de Puebla in Mexico*, ICA publication n°56, Instituut voor Culturele Antropologie en Sociologie der Niet-westerse Volken, Leiden, 1982.

⁴ Dans le cadre de ce texte, on nous pardonnera de ne pas développer ce point. Un aspect du *tonalli*, vu comme entité fluctuante, est évoqué à propos des conceptions nahuas de l'éducation, dans Chamoux, M-N. "Apprendre autrement", in *Demain l'Artisanat*, IUED-PUF, Genève-Paris, 1986.

⁵ Histoire racontée en espagnol et reconstituée d'après des notes.

⁶ *Nepaca' se tetl. Ne' niquistoc. De repente ino itonal yes. Chuhue tiquita'.* "Tos, pero itla'ca, cana i se ome ora sancuel, oa'sique' ompa, ica seton tetl huan mach quitoa': "Pos nele, ca' se ye' itonal ino". Tonces otlehcoque' ipan se tepetl huan moca'cahuato, ipan moca'cahua' para quitlapanasque in tetl. Oquitaque' inin sihuatl opehque' quimaca' quimaca' quimaca' nica im in fuerza yehuan. Pero icuac i la cinco de la mañana apenas otlapan tepitziton tetl. Oquitlapanque'. Pero itla'ca (...). Ic otlanes. Nepan sihuatl oi'sac; yopoh tza'tzi in icha mach quicocoa itzonteco, quicocoa itzonteco (...). Quen a'mo quicocoa itzonteco? Yoquitlapanili'que ni.... Como yoquitlapanque tetl, yotlapan ca'si itzonteco..." (transcription d'enregistrement). Les citations en nahuatl proviennent de documents recueillis sur le terrain par Marie-Noëlle Chamoux.

⁷ "Se nahualli quitoa' mach ye' tlatcatl que mocuepa yolcatl. Quipiya miaqui chicahualistli. Ic ino cualli mocuepas se quimichi ihuan cualli mocuepas se cuacohue, tla'mo se coatl. Ocse tonalli se tlatcatl oquitac se tlamantli que se tonalli oquis sitlalli mach opanoc ipani quipatlantaya ihuan xotlaya ica miaqui tletl. Ini tlatcatl oqui'to que se nahualli ocatca." (texte dicté).

⁸ Histoire racontée en espagnol et reconstituée d'après des notes.

⁹ Histoire racontée en espagnol et reconstituée d'après des notes.

¹⁰ Histoire racontée en espagnol et reconstituée d'après des notes.

¹¹ Les extraits de textes de Fray Bernardino de Sahagún sur les *nahualti* sont très souvent reproduits. Voir par exemple Lopez Austin, p 418 et 419.

¹² Voir par exemple sur les Totonagues voisins de la petite zone nahua étudiée ici: Ichon, A. *La religion des Totonagues de la Sierra*, CNRS, Paris, 1969.

¹³ López Austin, *op. cit.*